

LA NOUVELLE ESPAGNE

Año II

Hebdomadaire d'Information Republicaine

Núm. 19

Redacción y Administración:
10, RUE DES PYRAMIDES

Paris, 13 de Junio de 1946

Precio del ejemplar: 5 Fr.

EDITORIAL

L'ACTION DU GOUVERNEMENT EST EN MARCHE

Bien qu'on ne puisse pas connaître intégralement le texte complet de la proposition faite par le sous-comité du Conseil de Sécurité de l'ONU, les données, déjà connues, sont assez explicites pour qu'un rayon de lumière arrive au cœur des Espagnols.

Les cinq délégués, c'est-à-dire ceux de la Pologne, de l'Australie, de la Chine, du Brésil et de la France, ont proclamé à l'UNANIMITÉ — car le délégué brésilien a retiré les réserves qu'il avait antérieurement formulées — à la face du monde, sans hésitations ridicules, avec netteté, que la rupture des relations avec Franco et son régime s'impose impérativement pour finir, une fois pour toutes, avec la farce qu'il représente et pour conjurer ce danger constant pour la Paix.

Nous ne croyons pas tomber dans l'exagération si nous affirmons que ce résultat positif est une réussite de l'action diplomatique et politique menée par le Gouvernement de la République Espagnole et — pourquoi ne pas le dire — de l'œuvre personnelle, équilibrée et poursuivie avec ténacité de son chef M. José Giral. Les deux facteurs ont incontestablement contribué à ce succès retentissant dont les conversations américaines et anglaises ont souligné l'importance.

En effet, c'est un fait incontesté, aussi, l'espèce de reconnaissance morale du Gouvernement Républicain, l'autre — le franquisme — étant condamné par tous.

Un autre fait précisé c'est la détermination des garanties, du climat social et du régime politique démocratique, le seul qu'on a le droit d'attendre et de favoriser en Espagne au nom des Nations Unies.

Nous ne voulons pas jeter les cloches à toute volée. Nous ne voulons pas nous faire l'illusion puérile de croire que la victoire est atteinte ; mais on ne peut nier qu'on a fait un pas de géant vers la solution du problème espagnol, grâce au Gouvernement, et PRÉCISEMENT PARCE QU'IL EXISTE UN GOUVERNEMENT qui représente fermement la démocratie espagnole.

Quelques-uns trouveront très longue l'attente. Cela ne dépend pas de nous. Qu'il nous soit permis de dire que cela ne dépend non plus de personne ou organisme déterminé. C'est un complexe de circonstances que l'une après l'autre viennent jouer son rôle. Mais confions simplement que le Comité de Sécurité adoptera les décisions de la sous-commission, présentant le cas du franquisme comme une maladie contagieuse qu'il faut enrayer sur-le-champ.

L'évidence a atteint le cœur de l'ONU. La ruine, la douleur, l'isolement et la catastrophe de l'Espagne, ne peuvent plus se prolonger. La cruche de l'espoir s'est brisée en mille morceaux entre les mains du franquisme.

Les Espagnols, ceux de l'intérieur ainsi que ceux de l'extérieur, ne doutent plus de la fin. Et les Nations Unies, les peuples libres du monde ont le devoir de hâter l'issue.

Toutes les craintes d'une guerre civile sont écartées car tous les peuples désirent retrouver la légalité à travers ses droits. Et la République est là de nouveau, pour éclairer les chemins rédempteurs, les chemins d'un avenir de Paix et de Sécurité.

Le Président Giral exprime l'opinion du Gouvernement de la République sur le rapport de la Sous-Commission de la O. N. U.

MEXIQUE. — Le Président Giral a déclaré au cours d'une conférence de presse que les conclusions de la Sous-commission d'enquête sur les affaires espagnoles ne lui semblaient qu'en partie satisfaisantes car elles se bornent à recommander l'application des mesures prévues par la Charte des Nations Unies au lieu d'en exiger l'exécution immédiate. Elles ne parlent pas non plus de sanctions économiques.

Après avoir souligné que l'affaire espagnole avait un caractère international et exprimé l'avis qu'aucune grande puissance n'exercerait son droit de veto contre les recommandations de la sous-commission, M. Giral s'est attaché à réfuter le rapport Cadogan. « La réalité, dit-il, est contraire aux affirmations contenues dans ce rapport. Ce document nie par exemple que l'Espagne ait construit des cuirassés. L'Espagne n'en avait pas construit en effet depuis 50 ans, mais elle en compte actuellement quatre, dont deux sont achevés. Ces navires ont un déplacement de 34.500 tonnes. Toutefois l'Espagne ne dispose pas de tous les éléments nécessaires ; elle manque totalement de plaques de blindage et d'instruments d'optique. Elle se les procure par l'intermédiaire du Consortium des « Constructions Navales » qui est soutenu par l'Etat et qui dispose de fonds privés qui sont des capitaux britanniques de la Compagnie Vickers. M. Cadogan ignore-t-il ces faits ?

L'Espagne disposait également de quatre croiseurs de bataille du type « Baléares » qui a été coulé à Palma au cours de cette guerre et probablement de plusieurs torpilleurs.

Le Président a ensuite rappelé que la sous-commission avait adopté les chiffres indiqués par les Républicains et soutenus par les délégués américains en ce qui concerne les effectifs des forces franquistes : 600.000 hommes alors que la Grande-Bretagne ne faisait état que de 450.000 hommes.

En ce qui concerne l'énergie nucléaire, M. Giral a affirmé, en reprenant d'ailleurs les propres paroles du Général Franco, qu'il y avait en Espagne tous les éléments nécessaires à la fabrication de bombes atomiques.

M. Giral a donné les précisions suivantes : « le 2 mai 1945, sur l'ordre de Bormann, trois savants allemands appartenant au Kaiser Institute de Berlin se sont rendus en Espagne en compagnie d'une vingtaine de techniciens et de membres de la Gestapo, sous la direction de Herman Gruman, un des plus anciens membres du parti nazi. Leur mission était de former et d'entraîner des savants espagnols aux recherches atomiques. « Dans de telles conditions, la fabrication des bombes atomiques, a ajouté le Président, ne pourrait être contrôlée par la commission compétente des Nations Unies puisque l'Espagne franquiste ne fait pas partie de l'Organisation. »

El truco del referendum

Ante la perspectiva de su próxima expulsión, Franco proyecta una última maniobra más grotesca, si cabe, que todas las anteriores. Es un hombre que no se cansa de realizar esfuerzos inútiles para evitar lo inevitable.

No se fatiga en bogar contra corriente, ni de recibir golpe tras golpe — o sopapos, como dicen los madrileños — en sus hospitalarias mejillas. Porque no pasa día sin que le llegue del extranjero alguna contundente novedad, funesta para su porvenir, próximo y remoto.

El truco a que ahora quiere apelar el dictador es de sobra conocido. Ya lo aplicaron antes Hitler y Mussolini, con idéntico resultado. Nos referimos al resultado estadístico. Apostaríamos cualquier cosa a que el referendum que

Mr. Churchill avait dit aux Communes :

« Qu'on laisse le peuple espagnol chercher lui-même son propre salut. »

Mr. Attlee a répondu :

« Quant à l'Espagne, le problème consiste non seulement à trouver le moyen qui permettrait aux Espagnols de se débarrasser de Franco, mais aussi à les aider à lui trouver un remplaçant satisfaisant. »

Et le peuple espagnol affirme :

« Aidez-moi à me libérer du franquisme. Le remplaçant de Franco est la légitimité représentée par la République. »

¡VIVA LA REPUBLICA ITALIANA!

EL FIN DE LA CASA DE SABOYA

La República ha sido proclamada en Italia, legalmente, democráticamente. Para nosotros, republicanos españoles, es motivo de alegría, de profunda emoción.

Cualesquiera que hayan sido los recuerdos que el régimen mussoliniano ha dejado en la memoria de los españoles, es momento de reconocer que la Italia liberada merece nuestro saludo y nuestra fraternal estimación.

Lo contrario, un rencor ciego y sistemático contra el pueblo italiano, nos llevaría al absurdo de atraer en reciprocidad el día de mañana, para la España redimida del Franquismo, el odio y el desprecio del Mundo civilizado. No ; hay locuras colectivas que la acción de una minoría, o un acto de sereno civismo vienen a redimir ; como hay furiosos de la masa, que un mártir hace perdonar.

Somos nosotros, precisamente nosotros, los republicanos españoles, quienes levantamos hoy nuestra voz, nuestros brazos y nuestro corazón a la altura del hecho histórico, reflejado en las elecciones italianas del 2 de Junio 1946.

¡ ¡ Viva la República Italiana ! !

Cuando Garibaldi, hace 80 años, desembarcaba en Marsala con su millar de voluntarios y conquistaba Sicilia, y marchaba sobre Roma y sellaba con su propia sangre la unidad italiana, ponía, en realidad, los jalones espirituales de la República Italiana.

Si circunstancias internacionales, apoyadas en divergencias internas, derivaron el movimiento hacia la Casa de Saboya, no es menos cierto que, en el fondo, la unidad italiana se hacía contra la tiranía, contra el clericalismo, contra la reacción, es decir, a favor de la Democracia.

examinan con atención el fenómeno. A pesar de torpezas políticas innegables ; a pesar de actitudes lamentables de los jerarcas de la Iglesia — repetidas en Francia, en Italia y en España — un reflujo profundo de la Historia ha permitido plasmar en Italia, como en Francia, núcleos políticos — fugaces, duraderos, homogéneos, inconsistentes ?... — de cristianos demócratas que optan por la República, por la Democracia, con los cuales se puede dialogar.

¿ No será posible en España ?
¿ El advenimiento de la República Italiana despertará en algunos la ilusión de considerarlo como ejemplo ? Nuestro escepticismo, amasado en el dolor, con la sangre de las persecuciones, no nos permite el lujo de soñar.

La emoción legítima con que, en tanto que republicanos, saludamos a la Italia Republicana, se acrecienta con la esperanza fundada, como españoles, de ver realizadas en breve grandes empresas políticas de civilización, de paz, de estabilidad internacional.

El Mediterráneo es hoy más que nunca el eje del Mundo, aunque pocos lo quieren confesar ; de sus tres soportes — Gibraltar, Malta, Suez — dos se hallan bajo el influjo material y moral de Italia, Francia, y España. Lejos de nosotros la manía de los bloques ; no se sirve con ella la Paz del Mundo, ni, por tanto, los intereses generales de los Pueblos, que exigen una paz indivisible y elevan el Mundo a la categoría de unidad. Mas, en buena y normal organización de los equipos internacionales, el que por ley geográfica ocupa el Mediterráneo occidental, y central, debe trabajar de consuno en hacer del Mar Nostrum un camino de libertad.

UNE MISE AU POINT DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE

aportar a nuestra patria « les affaires » galos y podredumbre. Y junto con nuestros niños exilados pensemos en los otros, en los que quedaron en España, con sus padres en la cárcel y en la emigración o son huérfanos del crimen colectivo que el tirano español ha desatado sobre nuestro solar patrio, y que han vivido — aparte las innumerables miserias físicas — un ambiente de oscurantismo, en que se ha ultrajado los sentimientos más nobles del alma humana, y se han mancillado los espíritus en flor de estos niños, por medio del exorcismo inquisitorial del « tanto monta », del yugo y de las flechas falangistas y la férula del dogma teologal, ensombreciendo las conciencias y cortando las alas a la imaginación, y al pensamiento, con la losa de los sepulcros blanqueados que nuestros fariseos tulares han puesto, con su castración clerical, para segar en ciernes la cosecha prometidora de nuestras jóvenes generaciones, para que España no sea lo que debe ser.

En todos estos niños pensamos en estos momentos de nuestra próxima liberación, alentándoles para que, una vez en España, abiertas las escuelas que la República levantó ya un día, puedan entrar en ellas a raudales la luz de nuestro sol meridiano, para que los niños respiren a pulmón libre, salvos de la pesadilla de diez años de negación de la inteligencia, en donde sólo ha sonado la voz de la opresión y de la tiranía, para que estos niños sean nuestra óptima y próspera esperanza.

ARIEL.

DEAMBULANDO

DEMOCRACIA Y DEMOCRACIAS

Ibamos mi amigo y yo por la carretera bordeada de praderas de un verde lujurioso, bajo un sol tibio de primavera al nacer. Departiendo amistosamente, pasábamos en revista los acontecimientos políticos del momento y, naturalmente, nuestro examen se detuvo, como siempre, en las desdichas presentes y pasadas de la gran cohorte republicana española, vencida, pero no humillada, por la fuerza de las dictaduras.

Mi amigo, ferviente liberal, no tenía en la República título alguno. Yo no disfrutaba de ningún empleo.

— Tanto tú como yo — díjome — lo hemos perdido todo, sin que aspirásemos a ganar nada.

— Así es — le contesté yo —. Mi casita quieta y risueña, *parva domus*, tanto tiempo soñada y por fin lograda, está hoy en poder de un falangista; mis libros, fruto de tantos años de búsqueda laboriosa en barracones y tiendas de viejo, han desaparecido; mis ropas, ya que vine exclusivamente con lo puesto, se han evaporado, y hoy, me *voilà*, alojado en un cuarto con sólo cuatro sillas cojas; leyendo de lo que me prestan y vestido y calzado con esas ropas y esos zapatos que aquí ves...

— Los que eran funcionarios es justo que aspiren a que les repongan en sus empleos; los dirigentes políticos, es lógico que deseen rehacer su carrera, que, para algunos de ellos, ha sido truncada justo al nacer; pero tú y yo...

— Tú y yo, es verdad, no hemos defendido empleo ni carrera; ni siquiera, como la gran masa de trabajadores aspirábamos a que un régimen social más justo nos hiciera la vida mejor, pero...

— Pero sufrimos por amor al arte.

— No, amigo. Sufrimos por amor a la Libertad. Sufrimos por no querer doblegarnos ante la voluntad despótica de un tirano; sufrimos por no querer soportar la vergüenza de vernos sojuzgados por una pandilla de

facinerosos; sufrimos por defender nuestra dignidad de hombres, de liberales, de republicanos, de demócratas. Y, como nosotros, hay tantos millares que sufren! Son tantos miles los que, como nosotros, lo han perdido todo, sin ir a ganar nada... Lo perdimos todo, es verdad, pero la dignidad de hombre, de liberal, de republicano, de demócrata, la hemos salvado. El alma aún es nuestra. Y esa alma no queremos perderla; no nos da la gana de perderla!

— Es cierto; pero hay momentos en que uno ya no puede más. Cuántas veces, al no poder conciliar el sueño ante la trágica perspectiva de un porvenir sombrío, he deseado que la muerte pusiese fin a mis amarguras.

— No desfallezcas. Aguenta. Aguantemos. Yo también he dudado, mejor, yo también dudo muchas veces, y, entonces, la desesperación se apodera de mi espíritu. Pero nago todo lo posible para reaccionar, y, ahincándome en lo más recóndito de mi alma, hago un esfuerzo de voluntad y reacciono. No, no quiero anonadarme, ni quiero perder mi fe, no quiero sucumbir. Ya veremos, al fin y al cabo, qué es lo que va a suceder.

— Sí, tienes razón; no debemos perder la moral, con mucho más motivo, cuando cabe esperar que las Democracias se decidan, por fin, a hacer justicia al pueblo español.

Callamos los dos, abandonándonos al silencio. Uno de esos silencios que, al prolongarse, se hacen más difíciles de romper. La tarde había avanzado, y un airecillo fresco nos hizo levantar el cuello de los abrigos. El sol, bajando al ocaso, no tenía la nítida brillantez de antes. Silenciosos, taciturnos, entristecidos, andábamos los dos amigos por la ancha carretera.

Una yunta de bueyes, guiados por un hombre alto y enjuto, nos cruzó en el camino.

Cuando el régimen es republicano y no existe por medio (o, como si dijéramos, estorbando) el mito de un Rey, las cosas varían fundamentalmente. Entonces todos aquellos hermosos principios se convierten en pura bagatela. Entonces, no hay gente más discolá, más anárquica, ni menos patriota que estos fanáticos de la realeza, quienes a trueque de ver en lo alto de la regia escenografía una corona, son capaces de desgarrar el país que les vió nacer y apuñalar, a ser posible por la espalda, a sus propios hermanos.

Nuevo ejemplo de ello lo tenemos en Italia. Los monárquicos napolitanos quieren un rey para ellos solos, en vista de que Italia no lo quiere para la nación entera.

El hecho de que en la antigua república partenopea hayan obtenido algunos más votos los monárquicos que los republicanos, les basta a los entusiastas del Saboya para levantar la bandera del separatismo.

El príncipe Humberto podría ostentar, si el criterio de estos ránidos pudiera imponerse por la fuerza, el título vetusto de Rey de Nápoles y de las dos Sicilias, por añadidura.

¿ Que esto significaría la guerra civil, la mutilación de Italia, el desprecio a la voluntad nacional, etc., etc. ? Desde luego. Pero ¿ qué les importa eso a los monárquicos, si no son ellos los que dominan y mandan ? La psicología de ciertas gentes es en todas partes la misma.

dola. Los unos creyendo que es el sistema más humano de gobernar a los pueblos; los otros ensordeciéndose con un criterio totalitario, con sus voces despectivas, con sus insultos, con sus sarcasmos.

— Y bien...

— Y bien, sí. Pues en eso que estábamos todos de acuerdo, se ha entrometido el sofisma, el barullo, la confusión. Hoy ya no hay antidemócratas.

— El triunfo de los unos o la derrota de los otros, como quieras...

— Claro que ese ha sido el milagro que ha convencido a todo el mundo de comulgar en el gran altar de la Democracia. Pero, cuidado, que ahora ya no se trata de Democracia, así con mayúscula, sino de una infinidad de democracias que cada cual ha creado para su uso, y, alguno, para la exportación. Porque, fijate, amigo, que cada quidam tiene su democracia, hasta Franco. Porque supongo te habrás enterado de que él también tiene su democracia. Una democracia creada y sostenida por un millón de combatientes, moros inclusive, lo cual, según él, es más importante que un millón de ciudadanos depositando su papeleta en la urna. O sea que ya no son bueyes, que son caballos.

— Pero esa burda mentira no va a engañar a nadie.

— Seguramente, no; pero, no obstante, hay quien se finge engañado, que en el mundo de la diplomacia, harto a menudo los bueyes pasan por caballos y los caballos por bueyes.

Las primeras casas de la ciudad aparecieron a nuestro encuentro. El sol había desaparecido tras la más lejana colina y el airecillo fresco de hasta pocos instantes, había, se convirtió en aire frío. Apresuramos el paso; otra vez el silencio se había adueñado de nosotros.

Al despedirnos, me dijo mi amigo:

— No perdamos la esperanza. Eres tú quien me lo decías no hace mucho. La diplomacia no es todo; los pueblos existen y estos pueblos acúan para nosotros.

— Los que lo hemos perdido todo — le contesté, estrechándole la mano —, pidamos se nos devuelva una cosa: la República, y con ella, la Libertad. Y eso pidámoslo a esos pueblos amigos, a esas multitudes generosas que saben practicar la democracia, y que no llaman, como los diplomáticos, a los bueyes caballos, ni a los caballos, bueyes.

Xavier GAMBUS.

Se constituye la Agrupación profesional de periodistas españoles en el exilio

Se ha constituido en París la « Agrupación profesional de periodistas españoles exiliados », a la que pueden pertenecer todos los periodistas españoles antifascistas exiliados, sin distinción de color político, ni sindical; siendo elegida la siguiente junta directiva: Presidente, Mario Aguilar; vice-presidente, César M. Calderón; secretario general, Abelardo García; vice-secretario, Pedro Pagès; Tesorero, José Domingo; Vocales: Alfonso Ayensa, Manuel Alvarez Portá, Benito Artigas Arpón, A. Fernández Escobés, Rafael Moragas y J. Lladó Figueras; Vocal-delegado en Londres: A. Sala Planell.

con las botas puestas. Está visto que no se ha hecho para esa ese piacer patriarcal y burgués de que hablamos al principio. No tendrá vagar ni hougara para ponerse las zapatillas. ¡ Qué le vamos a hacer ! ; Es nuestro sino !

La Exposición Badia Vilató

La Alianza Nacional de Fuerzas Democráticas de España, ha organizado en la Galería Altarriba, 43, rue du Bac, París (7), una exposición de 15 apuntes del pintor español Badia Vilató, inspirados por el terror franquista.

La inauguración tuvo lugar el martes 4 de Junio y a ella asistieron nuestros personalidades francesas y españolas, figurando entre estas últimas el Secretario de la Residencia de la República, señor Giner de los Ríos, que ostentaba la representación del señor Martínez Barrio; los Ministros señores Sánchez Guerra, Leiva y Trirón Gómez y el Jefe del Gobierno, señor Giral, ha hecho el prefacio del catálogo de esta exposición. Numerosos intelectuales y artistas.

Cada apunte es la síntesis de un drama, de una epopeya. Y el artista ha puesto más que su alma, ha puesto todo su talento

MEMORANDUM FRANÇAIS

QUI PROUVE LES ACTIVITES PRO-ALLEMANDES DE LA FALANGE

NEW-YORK. — Le Conseil de Sécurité a reçu un mémorandum supplémentaire de 80 pages comprenant toutes les preuves relevées par la Sous-Commission, des extraits de la plupart des documents anglo-américains, et autres qui ont servi de base aux travaux d'enquête. Certains documents sont inédits, notamment le mémorandum français qui n'a jamais été publié.

« L'exclusion du régime du général Franco des Nations Unies — dit-il — laisserait l'Espagne à l'extérieur de tout accord international pour le maintien de la Paix et de la sécurité dans cette région et rendrait impossible un système de contrôle international de l'énergie atomique, des informations scientifiques, des matières premières et de la réglementation des armements, comme l'ont envisagé les Nations Unies. »

Après avoir donné de nombreux détails sur l'aide du régime franquiste aux pays de l'Axe pendant la guerre, la sous-commission fait état du mémorandum français, qui signale que le gouvernement du général Franco a accepté d'envoyer 100.000 ouvriers espagnols en Allemagne pendant les hostilités.

Le mémorandum rappelle également les chiffres des biens et avoirs allemands en Espagne, ainsi que le nombre des ressortissants allemands se trouvant encore dans ce pays. Il mentionne les criminels de guerre ou agents divers non-allemands et cite les noms de Degrelle, Piétri, Knipnig, Céline,

Abel Bonnard, Peretti della Rocca, Gabolde, Darquier de Pellepoix, etc.

Le Gouvernement français signale que les effectifs de l'armée espagnole atteignent 550 mille hommes, et que la marine comprend 6 croiseurs lourds, 3 croiseurs moyens, 2 croiseurs légers, 19 destroyers, 2 sous-marins, 6 mouilleurs de mines. L'aviation compte 500 avions, dont 150 de première ligne.

Cependant, le Gouvernement français estime dans ce mémorandum que ni l'armée ni l'aviation ne sont équipées pour une guerre moderne. Par contre, la Phalange — dit-il — pourrait mobiliser dans toute l'Espagne près d'un million d'hommes.

Le Gouvernement français signale également qu'il ne possède aucune preuve sur les recherches atomiques qui seraient effectuées en Espagne, mais il fait savoir que de janvier à avril 1946, les nazis ont transporté d'Autriche en Espagne, par l'Italie, un matériel scientifique important comprenant notamment un cycletron, 10 spectromètres Aston, quatre boîtes de plomb de 200 kilos chacune, contenant, soit de l'uranium, soit du radium, ainsi que les plans de V 1, de V 2 et d'un avion à réaction ME 262.

Le Mémorandum français fait état, d'autre part, des travaux effectués dans la 6ème région Burgos-Saint-Sébastien, pour renforcer les anciens ouvrages militaires.

Les mesures de répression policière, l'activité de la Phalange comme centre d'espionnage sont également mentionnées.

Texto de las conclusiones — y recomendaciones —

El texto completo no ha sido hecho público aún, en espera de su examen en el Comité de Seguridad.

Como ampliación a nuestra información del número anterior, damos hoy algunos datos nuevos sobre el texto de la Nota de la Subcomisión.

La Subcomisión del Consejo de Seguridad encargada de la investigación sobre el régimen de Franco, funda su Nota en los testimonios sometidos a la Subcomisión por miembros de las Naciones Unidas y por el Gobierno Republicano Español en el exilio, sobre las actividades del régimen de Franco durante la guerra y después de la guerra.

« La Carte de las Naciones Unidas — declara la Nota — no exige que la situación, para ser reconocida como una amenaza a la paz, sea un peligro inmediato de agresión dentro de pocos días, algunas semanas ni algunos meses. Afirmar lo contrario significaría que ninguna acción del Consejo de Seguridad es posible en situaciones como la de Mussolini, antes de la invasión de Abisinia, o de Hitler, antes que las primeras bombas cayeran en las villas polacas. Si el Consejo de Seguridad no se cuida de las amenazas de guerra como su primer cuidado, cuando son fáciles de contrarrestar, las Naciones Unidas pueden encontrarse frente a situaciones que escapen a su control. »

La Nota llama al régimen de Franco un « régimen fascista » que durante la guerra « ha llevado una ayuda sustancial a las potencias enemigas ». La Nota establece igualmente que Franco ha « conspirado » con Hitler y Mussolini para hacer la guerra a los aliados y que la Falange continúa persiguiendo a los contrincantes políticos.

Los miembros de la Subcomisión representan Australia, Brasil, China, Francia y Polonia. La Nota ha sido firmada por unanimidad, con ciertas reservas del delegado brasileño, que las ha retirado después, y del delegado polaco.

El Consejo de Seguridad debe estudiar esta Nota esta semana.

He aquí el texto de las conclusiones y recomendaciones :

1.º — La Subcomisión ha llegado a las conclusiones siguientes :

a) Aunque las actividades del régimen de Franco no constituyen en el momento una

amenaza inmediata para la paz, en el sentido del artículo 39 de la Carta y, por consecuencia, el Consejo de Seguridad no tiene jurisdicción para ordenar o autorizar medidas de defensa conforme a los artículos 40 o 42, tales actividades constituyen, sin embargo, una amenaza virtual para la paz y la seguridad internacionales, situación que puede poner en peligro el mantenimiento de la paz y de la seguridad internacionales en el sentido del artículo 34 de la carta.

b) El Consejo de Seguridad está, pues, autorizado por el artículo a recomendar los procedimientos y métodos de reglamento con el fin de mejorar la situación mencionada más arriba.

2.º.—La última cuestión es qué acción debe ser recomendada por la Subcomisión al Consejo de Seguridad. Después de haber estudiado con cuidado cuáles deben ser las medidas eficaces y apropiadas en el caso particular y considerando los poderes importantes de la Asamblea general según el artículo 10 de la Carta, la Subcomisión presenta las recomendaciones siguientes :

a) Adopción por el Consejo de Seguridad de los principios contenidos en la declaración hecha por los gobiernos del Reino Unido, Estados Unidos y Francia de fecha 4 de marzo de 1946.

b) Transmisión por el Consejo de Seguridad a la Asamblea general de los testimonios y las notas de nuestra Subcomisión, con la recomendación de que, si el régimen de Franco no se retira y que las otras condiciones de libertad política expresadas en la declaración no son, en la opinión de la Asamblea general plenamente cumplidas, una resolución debe ser tomada por la Asamblea general recomendando la ruptura de relaciones diplomáticas con el régimen de Franco.

c) Adopción por el Secretariado general de medidas apropiadas para comunicar estas recomendaciones a los Estados miembros de las Naciones Unidas y a otras Naciones interesadas.

3.º En el caso de que la Asamblea comprobare que todas las condiciones expresadas en la declaración del 4 de marzo de 1946 han sido llenadas a base de la retirada del régimen de Franco, la amnistía política, el regreso de los exilados, las libertades esenciales y elecciones públicas libres, la Subcomisión sugiere que sería conveniente para la organización, examinar favorablemente la petición de admisión en las Naciones Unidas de un gobierno español elegido libremente.

FRENTE AL ORGULLO ESPAÑOL

El franquismo prefiere barcos

sin honra que honra sin barcos

LA NOUVELLE ESPAGNE

DE GARIBALDI A LA REPUBLICA

La necesidad de un bloque de democracias latinas

Después del referendum celebrado en Italia, opta ésta por la República. Con ella finaliza la monarquía de la Casa de Saboya y empieza el nuevo régimen republicano. El tiempo no ha transcurrido en balde, desde el día que las huestes de Garibaldi proclamaron la unidad italiana hasta el momento presente, los hechos históricos han marcado una ascensión hacia la verdadera democracia. De las Repúblicas o Estados italianos del siglo XV, la cualidad temperamental del pueblo italiano ha poseído una progresión constante. El genio latino se ha manifestado siempre. Con todas sus negaciones y trastornos no ha tenido otro fin que el de la República democrática.

Garibaldi lo comprendió un día. El hizo la unidad italiana. Abolió el poder temporal de los papas y de las señorías y « estatos » de origen renacentista. Entonces se entronizó en Italia — en la Italia unificada de Garibaldi — la monarquía de la Casa Saboya. Una constitución y un parlamento elegido por el sufragio universal le dieron carácter. ¡ Ah, pero de Garibaldi a Mussolini, la Casa de Saboya claudicó de sus prerrogativas constitucionales, dando paso al fascismo ! ¿ Toda la Casa de Saboya Toda ella. Todos los elementos de esta real casa « coquetearon » con el fascismo mussoliniano.

En tiempo de Garibaldi, una monarquía constitucional pudo ser una solución, frente al poder temporal de los papas y a los estados señoriales de origen feudal. Pero Garibaldi había recogido el espíritu liberal y democrático de los pueblos de la República romana y del genio latino, defensor de la libertad del hombre y de la personalidad humana. Dos marchas sobre Roma se han sucedido : La de los garibaldinos y la de los fascios de Mussolini. La primera marcha fué el triunfo de la monarquía constitucional ; la segunda fué su sentencia de muerte.

El hecho es sintomático. Las monarquías constitucionales fueron una posible solución en el tiempo de la transición del despotismo ilustrado a los regímenes democráticos de los derechos del hombre. ¿ Pero después ? « La cabra siempre tira al monte ». Y ese ha sido el final de todas las monarquías constitucionales.

El despotismo ilustrado del siglo XVIII ha ido a parar a la línea política del despotismo tradicional de estas instituciones pasadas, adaptándose a los tiempos modernos, que hemos dado en denominar, comunmente, con nombre de fascismo.

República en Italia ; República en Francia... ¿ Y ahora España ? He aquí los tres grandes países latinos. Estas tres Repúblicas pueden y deben ser el núcleo de un gran bloque latino democrático. La democracia sólo puede ser republicana, en su concepto más alto y más estricto. La democracia romana — origen del genio latino — sólo lo fué mientras subsistió la República. Después que el César pasó el Rubicón y la batalla de la Farsalia dió el triunfo a qués que el César pasó el Rubicón y la batalla de la Farsalia dió el triunfo a los césares, la democracia romana desapareció y nació el despotismo pretoriano. Catón encarnaba este espíritu de austeridad republicana y latina. La lección, como histórica, es aleccionadora y no debe olvidarse. La democracia latina sólo puede ser republicana por lo que ésta tiene de personal y de individual, que son las cualidades fundamentales y temperamentales de nuestra raza.

España debe incorporarse a este bloque democrático latino, instaurando la República que caracteriza a su espíritu popular. Este bloque de Repúblicas latinas, puede ser el genio creador de una nueva concepción de la vida moderna, respetando la personalidad humana y la libertad individual, con las exigencias sociales y económicas del momento presente. Su genio creador lo ha improvisado todo. En esta hora de transición del mundo, debe oírse su voz, con la autoridad histórica que le caracteriza y esa claridad plástica de altas, nobles y abnegadas soluciones.

Saludemos pues con júbilo de hermanos la nueva República latina ita-

ENTREMESSES

BARRERA

El periodista irlandés Peadar Ocurry, director del semanario de Dublín « The Standard », que visitó recientemente España, ha hecho unas declaraciones muy jocosas que nos transmiten de Las Palmas y que la prensa franquista recoge y jalea alborozada.

Según él, todo va en nuestro país a las mil maravillas. La mayoría de la gente viste bien y tiene apariencia saludable, todo el mundo está contento y aquello es un paraíso — el paraíso franquista.

Lo que hay en el fondo de ese optimismo ya lo sabemos ; pero nos interesa recoger de esas declaraciones el aspecto pintoresco.

« España — dice Ocurry — salvó la época crítica y de peligro de Oriente. España es la barrera del comunismo. Sabemos muy bien qué hubiera pasado hace años si hubiese existido una España soviética. España ganó mucho con Franco, como Irlanda con De Valera, que han actuado siempre con principios de rectitud moral ».

¿ Qué tal, eh ?... España barrera del comunismo. Franco y De Valera hermanos gemelos y dignos de un nuevo capítulo de las « Vidas paralelas » de Plutarco.

¡ Pero que cosas dicen los turistas irresponsables !

De lo que es barrera la España actual no es del comunismo, sino de la democracia triunfante. Quede esto claro y cantemos :

« España es la barrera del comunismo y Franco y de Valera uno y lo mismo. Ocurry lo proclama y es evidente que quien así se llama es ocurrente. Pero, en fin, si tenemos sangre torera, bien pronto saltaremos esa barrera ».

HOJAS CAIDAS

El total de hojas denunciando actuaciones franquistas peligrosas y actividades nazis en España, ascendía hace unos días a la no despreciable suma de treinta y cinco mil.

No está mal. Ya tienen para entretenerse.

« Hojas del árbol caídas juguete del viento son... » ; Las que a tí van dirigidas son muchas para leídas O.N.U. de mi corazón !

R.I.P.

Los cerriles reaccionarios españoles se apuntan como cosa propia el triunfo del M.R.P. francés.

No, amigos, el civilizado catolicismo francés no tiene nada que ver con el anticristiano catolicismo español, ni los resistentes y liberales cristianos de Francia — para quienes tenemos el mayor respeto — guardan relación alguna con los prelados españoles, que en lugar de extender la mano en el signo de la bendición, único que les compete, la han

Lo que han de hacer esas gentes que en formas tan evidentes falsificaron la fe, consiste en ponerse al día y a su vieja ideología colocarle el « R. I. P. »

MALDICION

Franco nos ha maldecido. ¡ Ya estamos frescos !

En Cartagena, ante el lugar donde las baterías republicanas hundieron el transporte rebelde « Castillo de Olite » dijo el « Caudillo » estas palabras :

« Héroes del « Castillo de Olite » : ¡ Presentes ! Marineros y militares mártires de España : ¡ Presentes ! Que Dios os de el descanso eterno y se lo niegue a los que, malditos de su patria por haber ordenado tan horrible matanza, continúan traicionándola en el extranjero con sus calumnias infames ! »

Si a la infancia me remonto, recuerdo oírle a mi abuelo : « Las maldiciones de un tonto no llegan jamás al cielo ».

INUNDACIONES

Hasta dónde puede llegar la adulación ! Con motivo de las recientes e importantes inundaciones que se han registrado en Murcia, que han producido perjuicios económicos valorados en más de quinientos millones de pesetas, el « Caudillo » visitó aquella región.

Y a la entrada del pueblecillo de Torrealta una gran inscripción ofrecía la bienvenida al tirano en estos términos :

« Bendita sea la inundación que nos ha traído a Franco ! »

De esa vil adulación quede el comentario en blanco. « Bendita la inundación que nos ha traído a Franco ».

Y el demagogo Polanco exclama — y tiene razón — : « Si al fin la revolución nos desborda por el flanco, gritaré « ¡ Bendito Franco, que nos trae la inundación ! »

SUECOS

M. Beveridge dijo que bajo el régimen de Franco se puede hablar libremente sin miedo a la policía.

Mostrad cómo :

« El sábado 13 de Abril a las 23 h. 30, cuatro miembros de la tripulación del navío sueco « Caledonia », anclado en Pasajes, se encontraban en el bar « Ezcurra » de San Sebastián. Parece ser que los marinos suecos se permitieron ciertas palabras poco amables para el régimen franquista. La conversación fué oída por tres falangistas que se encontraban en el bar. Sin que se produjese ninguna discusión, los marinos fueron agredidos a botellazos. Los agresores fueron detenidos. Una vez identificados se les dejó en libertad. Eran falangistas que pertenecían a la División Azul ».

Pero no son sólo los suecos. Es todo el mundo... Si Franco pudiera escuchar lo que de él dicen los españoles !... Que cosas le llevaría

UNE MISE AU POINT DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE

AU SUJET DE BRUITS DE CAPITULATION DU REGIME FRANQUISTE

M. Manuel de Irujo, Ministre du Gouvernement de la République Espagnole, chargé, en l'absence de M. Giral, du portefeuille des Affaires Etrangères, a fait au nom du Gouvernement cette déclaration :

« Les journaux de Paris reprennent une information publiée à Biarritz, d'après laquelle quelques membres du Gouvernement du général Franco auraient rencontré certains ministres du Gouvernement de la République afin de préparer ce qu'ils appellent la « capitulation » du régime franquiste et la « restauration » de la République.

Cette information est totalement dépourvue de fondement. Le Gouvernement de la République ne maintient des rapports d'aucune espèce avec l'Administration franquiste. Le jour où la « capitulation » de ce régime et la « restauration » de la République auront lieu, le Gouvernement, qui a le sens de ses responsabilités, prendra les mesures nécessaires afin de garantir la sécurité du corps social dont la charge lui a été confiée par les organes légitimes du pouvoir et par la représentation authentique de la majorité de l'opinion publique. Dans cette tâche, le Gouvernement de la République espère avoir l'appui de la démocratie internationale et particulièrement celui des Nations

Unies. Il a obtenu jusqu'à maintenant la reconnaissance du Mexique, du Guatemala, du Panama, du Venezuela, de la Poïogne, de la Yougoslavie et de la Roumanie. Il est représenté par des agents diplomatiques ou par des délégations dans d'autres pays. Il a le légitime espoir de voir le Conseil de Sécurité prendre, enfin, des résolutions pratiques dont les principes et l'application s'inspireront de l'honnêteté, de la cohérence et de l'efficacité.

Quelques journaux ont mêlé à cette information l'idée d'une restauration monarchiste ou d'un « gouvernement d'hommes patriotes et libéraux ». Ces suppositions sont aussi dépourvues de fondement. La Monarchie n'a pas en Espagne une assise légitime et le nombre de ses partisans est si réduit qu'un démocrate ne pourrait en tenir compte sans mépris de l'ensemble de l'opinion publique. Ce « gouvernement d'hommes patriotes et libéraux » ne peut être autre que celui de la République, dont la représentation légitime est portée par les Institutions Républicaines, par son Président, par son Parlement, par son Gouvernement central et ceux de Catalogne et d'Euzkadi, au nom des peuples catalan et basque, dont l'attachement au régime républicain est notoire. »

Méjico despide con entusiasmo al Sr. Giral a su regreso a Nueva York y Paris

En la Embajada de España de la capital federal, se han celebrado dos grandes recepciones ofrecidas por el Gobierno de la República, con ocasión del retorno a Francia del Dr. Giral.

La primera de las recepciones tuvo carácter popular, y a ella asistieron gran número de personalidades políticas hispano-mexicanas, a las que se sumó numeroso público deseoso de testimoniar su adhesión y afecto hacia la República española, en la persona del Presidente del Consejo.

A la segunda recepción, celebrada por la noche, asistieron los Ministros españoles que se encuentran en Méjico, personalidades y altos funcionarios del Gobierno federal, y el Cuerpo diplomático. Don José Giral conversó largamente con el Ministro de Negocios Extranjeros, Sr. Nájera, y con el Embajador de la U. R. S. S.

Ambos actos revistieron una brillantez extraordinaria.

Méjico. — Hoy, domingo, han salido en avión con destino a Nueva York, el Presidente Dr. Giral y otras personalidades de la República Española. El Dr. Giral permanecerá en Nueva York unos diez días, aproximadamente, antes de regresar a Francia.

De fuente oficiosa se anuncia que los Ministros de Justicia y de Instrucción Pública, señores Alvaro de Albornoz y José Santaló, vendrán a Francia muy en breve. LA COMISION PERMANENTE DE LAS CORTES ESPAÑOLAS RATIFICA SU CONFIANZA AL GOBIERNO GIRAL.

Méjico. — Se ha reunido la Comisión permanente de las Cortes españolas, con asistencia de todas las representaciones políticas. Por unanimidad han adoptado el acuerdo de ratificar la confianza al Gobierno que preside el Doctor Giral, al tiempo que le han hecho presente, antes de la salida del Presidente para Nueva York, la satisfacción de la Comisión por la labor desarrollada hasta la fecha por el Gobierno.

pasa día sin que le niegue del extranjero alguna contundente novedad, funesta para su porvenir, próximo y remoto.

El truco a que ahora quiere apelar el dictador es de sobra conocido. Ya lo aplicaron antes Hitler y Mussolini, con el mismo resultado. Nos referimos al resultado estadístico. Apostaríamos cualquier cosa a que el referéndum que proyecta Franco — « ¿ Quiéreme Vd. o no que yo continúe en el Poder ? — le será tan favorable como a sus colegas los que realizaron en sus respectivos y desdichados países.

Eutrapielas aparte, la verdad es que no concibe uno qué es lo que pretenden el dictador y sus consejeros con tan pueriles arbitrazgos. ¿ A quién creen engañar ? ¿ A las naciones democráticas ? Causa risa y desprecio la sola mención del intento. ¿ Al pueblo español ? En este caso al desprecio y a la risa habrá que añadir el estupor. Hemos de reconocer que hay clases de cinismo perfectamente compatibles con la ingenuidad.

Pero como todo tiene una explicación en este mundo, lo del citado referéndum también la tiene. Se trata, sencillamente, de que Franco va perdiendo un poco más cada día, ese recipiente (lleno de infamias y necedades) que lleva sobre los hombros y que en las demás personas se denomina « cabeza ».

Ya no sabe qué hacer. Mezcla y confunde las adulaciones y los insultos cuando se dirige en sus discursos a Inglaterra o a los Estados Unidos. Amenaza y teme. Se entusiasma con fórmulas que supone salvadoras para enseguida rechazarlas con desesperación y sustituirlas por otras igualmente estériles. En cuanto a histerismo y contradicciones el verdugo de El Pardo es una cupletista con fajín.

El truco del referéndum no puede ser más sintomático. Revela que no sabiendo ya dónde asirse, se agarra a un clavo ardiendo. Que no otra cosa es para él un procedimiento democrático como el del referéndum, aunque realizado por su pandilla lo sea sólo de nombre.

¡QUE VIENE EL COCO!

Un asilo al Padre Santo

El fino diplomático que es Monseñor Pacelli, actual Sumo Pontífice con el nombre de Pío XII, ha debido reirse las tipas — y que se nos perdone lo castizo de la expresión, en la que bien sabe Dios que no ponemos ni un ápice de irreverencia — ante el candoroso gesto de Franco al ofrecerle asilo en España, probablemente en El Escorial o en Montserrat, con motivo de la reciente proclamación de la República en Italia.

— ¡ Pero qué tontísimo es ese « Caudillo » ! — dicen que le dijo Su Santidad al Secretario de Estado cuando éste, conteniendo una sonrisa irónica, acudió a darle cuenta del ofrecimiento.

Y es natural la exclamación de Pío XI, porque si se piensa que en Italia, paralelamente a la República, han triunfado los demócratas cristianos de Dom Sturzo, el más antiguo y perseverante adversario del fascismo, y que son sus votos los que han determinado, en gran parte, el cambio de régimen, se advertirá la candidez de suponer que el Papa haya pensado ni por un momento en huir de una República.

Lo que pasa es que Franco ha visto — no todo es desinterés — las ventajas que para él pudiera tener en un futuro próximo el lograr la extraterritorialidad del Estado pontificio en el suelo español y ha medido la aguda inteligencia y la avezada calidad política del Papa por la de un zafio cura trabucaire o por la de uno de esos prelados que han comprometido a la Iglesia española adscribiéndose torpemente al franquismo y a la Falange. Y no es eso. Pío XII tiene, aparte las del Espíritu Santo cuando define ex-cátedra, luces propias en estas delicadas materias del gobierno de los pueblos, aunque con los republicanos españoles no haya sido siempre justo. Y los demócratas cristianos que obedecen al Papa en lo tocante a la fe, siguen en lo que concierne a la política a Dom Sturzo.

Es, pues, desconocer totalmente el panorama político de Italia suponer que el Papa tenga miedo ni haya pensado en irse. Aun admitiendo por un momento esta absurda hipótesis, el Papa sabe que Franco está condenado a vida efímera en el poder y, hombre ducho, exclamaría :

— ¡ Si con quienes tengo que contar para irme a Montserrat es con Giral y con Irla !

¡ Pero no hay caso, no hay caso !...

El Papa va a estar en la República como el pez en el agua (y que Dios nos perdone).

La prueba es que como el Secretario de Estado, con el telegrama del « Caudillo » en la mano, insistiese diciendo :

— ¡ Algo habrá que contestarle, Santo Padre ! — el diplomático Pacelli, animando su rostro inteligente con la máscara de sus sonrisas, repuso entre serio y broma :

— Sí, Monseñor... Le contestaremos... ¡ que no sea más papista que el Papa !

do, la unidad italiana se hacía contra la tiranía, contra el clericalismo, contra la reacción, es decir, a favor de la Democracia.

La tragedia de la Italia contemporánea empieza entonces, por inanidad del instrumento político escogido. Ni la acción antifrancesa de Carova, ni la inclinación de la Casa de Saboya hacia la reacción, interpretaban el sentido profundo del renacimiento del pueblo italiano.

Así como una de tales políticas llevó a Italia al pie forzado del doble juego en la guerra de 1914-18, y la otra política trajo consigo la farsa cómica de la marcha sobre Roma y la complicidad del Rey con el fascismo, así ambas políticas antiitalianas han conducido a la nación al desastre de esta guerra, y a la Casa de Saboya — traidora a su origen, olvidadiza de su tradición, despreciativa de un pueblo que la consagraba — la han arrastrado al plebiscito antimonárquico del 2 de Junio.

No hay posibilidad, en el Mundo moderno, de que rescucite Maquiavelo.

Y todos los que aspiran a imitarlo quedan en caricaturas, por contraste con la realidad social. Es el mismo caso de Alfonso XIII y de la dinastía Borbónica, que cayó para siempre en España — su último baluarte — precisamente por su reaccionarismo, su doble juego, su felonía y su plebez. Si la Monarquía es algo, históricamente hablando, es continuidad. Para el bien, como para el mal. Cuando la fatalidad histórica encumbra a una dinastía de enfermos, de cretinos, o de megalómanos, lo hace, para desgracia del Mundo, sin remedio posible. Al sonar la hora del Destino, la dinastía se acaba en la extinción física, como en Francia, o en el desprecio universal, como en España, o en el ludibrio, como en Italia, porque el último Saboya no ha sido Humberto, sino Victor Manuel.

No hay contradicción, al menos externa, entre el triunfo de la República y los 6.000.000 de votos del Partido Demócrata Cristiano. Por análisis aritmético del plebiscito se deduce que tal vez una mitad de tales sufragios han engrosado los boletines republicanos.

Los « patriotas y liberales » españoles

Paroles de Mr. Laski au Congrès Laboriste

« Notre responsabilité est grave dans le problème espagnol »

Dans le discours inaugural du Congrès du « Labour Party », à Londres, le président du parti, Mr. Harold Lasky, a prononcé ces mots qui expriment son opinion sur les affaires d'Espagne :

« En tant que parti socialiste, dit-il, nous devons considérer comme une tragédie dans laquelle notre responsabilité est grave, que l'Espagne soit encore écrasée sous l'ignoble tyrannie de Franco ; et rien ne pourra nous convaincre qu'une renaissance des traditions monarchistes personnifiée par un Bourbon dont le Vatican se porte garant, aiderait à la libération des peuples torturés. Ce qui est vrai pour l'Espagne l'est pour la Grèce. Pour nous, socialistes, le retour du roi serait le triste épilogue de la lutte héroïque d'une nation qui, la première, a enseigné au monde la signification de la liberté. »

cionales el que por ley geográfica ocupa el Mediterráneo occidental, y central, debe trabajar de consuno en hacer del Mare Nostrum un camino de bienestar, de libertad y de seguridad internacional, impidiendo el monopolio, lo mismo que la indebida utilización.

Aun más, la similitud de política democrática entre Francia, Italia y España... cuando en ésta se restaure la República — las hará singularmente eficaces para contribuir a enlazar unas " grandes " corrientes de opinión, de pasiones y de intereses que hoy amenazan entrechocarse con riesgos de catástrofe, o que por lo menos, hoy por hoy, dan pruebas de su incapacidad evidente para consolidar la Paz.

Aprendimos a leer — cerca ya de medio siglo !... — en un pequeño y claro libro, de verde cubierta, de lectura atractiva, que se titulaba " Memorias de Garibaldi ".

Nuestra imaginación infantil se extasiaba en las aventuras del héroe, en su nobleza, en su lealtad, en su lucha heroica, siempre reemprendida, nunca acabada, en favor de la Libertad de los hombres y de la Independencia de los Pueblos. Una gran ilusión le empujaba en su gloriosa cabalgada, de Río Grande del Sur a Montevideo, de Marsala hasta Nápoles, de Belfort hasta París. Su ideal, la humana Solidaridad ; su fe, la República.

Si Garibaldi hubiera conocido estos nuestros tiempos, estamos seguros de que habría escrito, con su espada y a caballo, episodios inmortales en Abebba, defendiendo a los abisinios ; en Guadalajara, al lado de Miaja ; en Sicilia, junto a Patton ; en Normandía, con Leclerc... siempre encarnación gloriosa de la Italia Democrática. Y hoy sería el Patriarca — lo es en espíritu — de la República Italiana, símbolo de Paz, factor de Libertad, instrumento de concordia internacional.

Ante semejantes perspectivas, abiertas por la proclamación de la República en Italia, realidades ciertas cuando la nuestra se reinstaure, no creemos superfluo expresar nuestro entusiasmo, ni excesivo alardear nuestra ilusión.

De todo corazón : ¡ Viva la República Italiana !!

" L. N. E. "

NOTICIAS Y COMENTARIOS

ARGUCIAS FRANQUISTAS

COMO INTENTARON ENGAÑAR a la COMISION INTERNACIONAL

Frontera Española. — El 16 de Mayo llegó a Tremp (Lérida), procedente de Panticosa, una Comisión que al parecer estaba formada por un Representante Norteamericano, un inglés, un brasileño, un chileno y un argentino, con el encargo de informar se sobre los emplazamientos de tropas en la frontera. La Comisión iba acompañada de varios Jefes y Oficiales del Ejército Español.

Media hora antes de que la citada Comisión llegase a Tremp, las autoridades militares dieron orden a las fuerzas que guarnecen la Comarca para que se internasen en unos barracones próximos y en ellos permanecieron ocultos hasta media noche, hora en que con todo sigilo volvieron a sus alojamientos.

Se da el caso de que no se tocó diana hasta las diez de la mañana del día siguiente, hora en que la Comisión extranjera había ya salido para el Valle de Arán.

La citada Comisión se hospedó en el « Hotel Siglo XX » de Tremp. Una sección de Policía Armada, que también se encuentra en el citado pueblo de Tremp, recibió orden del Teniente que la mandaba de que todos sus componentes se cambiasen inmediatamente de ropa y se vistiesen de paisanos y los que carecieran de esta clase de indumentaria se abstuvieran rigurosamente de transitar por las calles.

Concurren las circunstancias de que una parte de estas fuerzas que tienen servicio permanente de vigilancia en la Central Eléctrica de San Antonio (Tremp), fueron vestidos con monos azules con la consigna de que si se presentaba en la Central la Comisión escondieran las armas y se hicieran pasar por empleados de la citada Compañía.

A quinientos metros de Tremp, aproximadamente, y en la carretera de Tremp-Pont de Suer hay un polvorín vigilado por un destacamento de Artillería provisto de garitas, las cuales fueron quitadas así como los emblemas del Arma y de Artillería que hay a

la entrada del Barracón de tropa, recibiendo estas fuerzas de sus Jefes la orden de no salir del Barracón bajo ningún pretexto hasta nuevo aviso. Así mismo fueron quitadas todos los controles de fuerzas militares o de policía bastante numerosos que existen desde el trayecto de Tremp al Valle de Arán.

En Puebla de Segur, Cuartel General de la División que guarnece este sector de la frontera, se hizo el mismo juego y en el Hotel Montaña, residencia del General de la División y Estado Mayor de la misma, fueron confinados igualmente todos los Jefes y Oficiales mientras durase el paso de la Comisión Extranjera. Esto se fué repitiendo en todos los lugares por donde pasaba la Comisión o se tenía su presencia.

A las siete de la tarde del día 17, regresó la Comisión a la Zona de Tremp procedente de la Zona fronteriza, pernoctando en el « Hotel Siglo XX » donde fueron obsequiados con una magnífica cena y entre los postres que se les sirvieron figuraba una tarta de mantquilla y bizcocho decorada con las iniciales ONU en relieve y debajo otras en donde se leía España. Estas letras eran de chocolate.

Todos estos acontecimientos suscitaron en todos los lugares visitados una serie de comentarios jocosos entre los elementos afechos al régimen franquista, dándose el caso de que el propio Alcalde y Jefe de Abastecimientos de Tremp, expresaba su convencimiento de haber engañado totalmente a los miembros de la Comisión Extranjera.

El día 18 a las 10 horas aproximadamente, salió la Comisión en dirección a la Seo de Urgel. Antes de partir, la dueña del Hotel Siglo XX que es nacida en la República Argentina estuvo conversando animadamente con el miembro argentino de la Comisión Extranjera ya citada.

También se hace constar que el sexto Batallón de Montaña « Alba de Tormes » que guarnece Puebla recibió también órdenes en sentido de esconderse.

REACCION DE LA PRENSA INTERNACIONAL

La prensa americana en general ha acogido con satisfacción el resultado de los trabajos realizados por la Subcomisión del Consejo de Seguridad en lo que afecta al problema español, aunque las recomendaciones a que se contrae el texto de la resolución apla-

Por todos los aspectos, por el pasado y por el futuro, el régimen de Franco está condenado como una amenaza para la paz y para la libertad del género humano. En su origen, naturaleza, estructura y comportamiento general, es un régimen fascista, establecido como resultado de la larva anida de

SOBRE ESPAÑA LOS DESTERRADOS

UNA HORA EN ESPAÑA

Franco ordena la construcción de una segunda línea de resistencia

SIGUEN LAS DETENCIONES

SE CONSIDERA COMO DELITO HABER CONTRIBUIDO A LA VICTORIA DE LOS ALIADOS

CONTINÚAN LAS DETENCIONES DE ELEMENTOS REPUBLICANOS

FRONTERA ESPAÑOLA. — En la semana última han sido detenidos en Bilbao 11 socialistas, acusados de intentar reorganizar clandestinamente la sección vasca del partido socialista español. En Madrid, han sido igualmente detenidos y encarcelados los profesores Noguera y Martín Vera, de Izquierda Republicana, bajo la inculpación de haber colaborado en los trabajos de organización de la Alianza de fuerzas democráticas.

En varias provincias del Norte especialmente, se han practicado numerosas detenciones de personas sin filiación política, pero acusadas de escuchar las emisiones extranjeras de radio y de comentar las noticias que estas transmiten acerca de las actividades de la O.N.U. en relación con el franquismo.

LE VRAI VISAGE DE LA CHARITE PHALANGISTE

BILBAO. — Des équipes de demoiselles phalangistes visitent de temps en temps les quartiers ouvriers de notre ville. Sous le prétexte de s'occuper des besoins des familles des travailleurs, elles font des enquêtes sur leurs sentiments politiques.

FRANCO ORDENA LA CONSTRUCCION DE UNA SEGUNDA LINEA DE RESISTENCIA

TORDERA (BARCELONA). — El pasado domingo 12 de Mayo fueron descargadas en esta Estación cuatro piezas de artillería del 75, con sus correspondientes máquinas ametralladoras de protección y acompañamiento.

Parece ser que estas piezas han sido emplazadas en el cruce de la carretera TORDEIRA-BLANES con la de MADRID-LA JUNQUERA. Este y otros emplazamientos artilleros así como el estacionamiento de Fuerzas Militares, confirman los rumores de que se está fortificando activamente la llamada segunda línea de Resistencia, apoyada en las montañas de las GUILLERIAS, estribaciones de los Pirineos.

trouve en prison sous l'inculpation d'avoir quêté pour venir en aide aux familles des persécutés s'approcha d'une de ces demoiselles phalangistes en la suppliant de lui accorder de l'assistance pour ses trois enfants, dont l'aîné a 10 ans.

Hace algunos días el Presidente de la República Española D. Diego Martínez Barrio hizo, sin previo aviso a los interesados y acompañado por muy contadas personas, una visita a varios grupos de familias españolas expatriadas que viven en el campo, a unos cuantos kilómetros de distancia de París. Aunque la breve excursión se realizó de una manera improvisada y sin otro propósito que el de cambiar unas palabras de afecto y esperanza entre compatriotas, el democrático rasgo del Sr. Martínez Barrio no pasó inadvertido a la vigilancia, siempre alerta, de los periodistas franceses. Y la avisada y diligente pluma de Esther Guyot — todo simpatía para España y sus cosas — revela el hecho en las páginas del indiscreto cuanto interesante hebdomadario " Le Clou ", haciendo honor a su divisa : " Les journaux disent tout... " " Le Clou " dit le reste "

Inútil, pues, guardar reserva de lo que ya se hizo público, nos complacemos en insertar — sin cometer el pecado de traducirlo —, el breve y expresivo artículo de nuestra gentil colega.

LES EXILES

" J'ai passé une heure en Espagne. Point n'a été besoin, pour cela, que je franchisse clandestinement la frontière. L'Espagne dont je parle se trouve à une trentaine de kilomètres de Paris, dans deux masures paysannes qui s'épaule pour ne pas tomber, au long d'un chemin boueux et defoncé, en pleine campagne briarde.

CRONICA DE MADRID

¿PORQUE ESPAÑA VIVE FUERA DE LA REALIDAD?

Quando un extranjero llega a España y cambia unas impresiones con los que vivimos en ella, se queda estupefacto al ver el pintoresco y arbitrario concepto que aquí se tiene de lo que ocurre en el mundo. En efecto, los españoles de dentro de España tenemos una idea totalmente falsa de la realidad. Una concepción de la vida actual que es producto de la serie de interpretaciones más o menos arbitrarias que da a los acontecimientos que suceden en el mundo ese organismo del régimen que se llama Subsecretaría de Prensa y Propaganda, por medio del instrumento deformador que tiene a su servicio : la Censura.

La Subsecretaría se divide en dos Direcciones generales : la de Prensa y la de Propaganda. La primera comprende todo lo re-

Là vit une petite colonie d'exilés espagnols. Ce ne sont ni des politiciens, ni des intellectuels. Ce sont des paysans d'Espagne, secs, noirs, noueux et rudes, à l'image de la terre où ils sont nés. Ils eurent, ces paysans, le tort d'aimer la République et de combattre pour elle... Franco fusillerait ces révolutionnaires...

Depuis ce jour de printemps 39 où la France les accueillit fraternellement entre les barbelés du camp de Gurs, la grande bourrasque les a emportés, dispersés, brinqueballés, sans qu'ils comprissent exactement ce qui leur arrivait. La tourmente apaisée, ils se sont retrouvés, fils d'une même province, et ils ont, dans leurs masures, reconstitué leur village d'Aragon qu'ils ne quittent, aux heures auvi les, que pour aller faire pousser le blé français dans la campagne environnante.

Les femmes, silencieuses, s'affairaient autour de la table où je retrouvais la miche cuite à la maison, le jambon salé et sec que l'on pique au couteau, sur l'assiette. Les hommes entouraient l'hôte illustre que j'avais, ce jour-là, l'honneur d'accompagner et qui représentait pour eux, dans sa calme et puissante confiance, l'Espagne délivrée de de main. Le président de la République espagnole, venu à l'improviste visiter ses compatriotes, devisait avec eux, un exilé parmi des exilés. Et, comme tous les exilés du monde et de tous les temps, ils parlaient du pays natal.

ESTHER GUYOT

de dibujos para niños hasta el tratado de mosonia, pasando por las novelas policíacas. Todas han de ser previamente censuradas, antes de darlas a la imprenta, y después de impresas hay que entregar cinco ejemplares al « Control de Publicaciones » donde, una vez comprobado que el libro o el folleto impreso coincide con el original aprobado por la previa censura, se da el permiso de venta y circulación.

En cuanto a la radio, teatro, cinema y demás medios de difusión, la censura funciona de un modo parecido.

Esta rigidez, sin precedentes en la historia desde que el mundo es mundo, da lugar a una serie de contrasentidos y paradojas que resultarían divertidas si no constituyesen un drama para la auténtica cultura espa-

sin honra que honra sin barcos

En España nuestra pasión nos ha conducido siempre a la intransigencia. De ahí nuestra tenacidad en las luchas que ha producido grandes heroicidades y, muchas veces, grandes cataclismos nacionales. Pero esta ha sido nuestra hidalguía más tradicional desde la jura de Santa Gadea por el Cid Campeador a nuestra última guerra civil. Estas cualidades de seriedad heroica han caracterizado nuestro desenvolvimiento nacional.

Célebre es la frase de nuestro gran marino Méndez Núñez, después de la batalla del Callao: « Más vale honra sin barcos, que barcos sin honra ». Todos nuestros grandes hombres han sabido morir — así como nuestras grandes colectividades —, sacrificando su vida por el ideal sustentado. El orgullo nacional ha prevalecido sobre los intereses, muchas veces. Pero la concepción ideológica ha sido siempre defendida con tal tesón que nada ni nadie lo ha hecho cambiar. Lo mismo el carlismo y el liberalismo en los tiempos modernos, que la lucha de árabes y cristianos en la Edad Media.

Pero la claudicación de Franco y de Falange, evolucionando hacia realidades positivas para poder subsistir, es un caso único en el cuadro de honor y de hidalguía de nuestro pueblo. Todos los españoles han sabido morir a su hora y lo han hecho, a la vez, con dignidad política. Franco y Falange no son capaces. Ellos lo aceptan todo con tal de aferrarse al poder. Para ellos vale más « barcos sin honra, que honra sin barcos ». Todo lo han perdido, hasta la dignidad. El gesto de dignidad postrero es lo más español que se puede aceptar de un español. Llamarse « demócratas » y halagar a las democracias triunfantes, después de haberlas denigrado y desear su derrota militar y política, a la hora del hundimiento de las naciones afines como Alemania y la Italia fascista, sólo ha tenido cabida en España con gente sin escrúpulos como Franco y Falange.

Lo español sería lo otro, morir como fascistas, defendiendo el totalitarismo de las naciones del Eje.

lación alguna con los pretaos españoles, que en lugar de extender la mano en el signo de la bendición, único que les compete, la han extendido en el saludo fascista.

Hay que modernizarse, cavernícolas! El triunfo del M.R.P. no es el vuestro. Es otra cosa. Y las iniciales que os convienen son otras también.

Si Franco pudiera escuchar lo que de él dicen los españoles!...
Que cosas le llevaría a sus oídos el eco!
En este aspecto hoy en día, con poli o sin policía, todo español « se hace el sueco ».
CLAUDIOLO.

RESPUESTA A MISTER CHURCHILL

El pueblo español quiere volver a ser libre

Mister Churchill, ante cuya ancianidad magnífica tenemos que inclinarnos los demócratas de todo el mundo por cuánto ha representado en la edificación de una victoria que consideramos nuestra también, tiene obstinaciones y padece errores de visión que restan brillo a su gloria y que, en contra de su voluntad, desdibujan un poco su personalidad que creíamos recia y entibian la fe que los hombres honestos habían puesto en los principios cuyo triunfo ha sido proclamado a costa de tan cruentos sacrificios.

Mister Churchill, en un discurso pronunciado en los Comunes, ha insistido en sus antiguos puntos de vista sobre el problema de España. « Dejemos a los españoles que resuelvan entre ellos sus asuntos; no es sino el pueblo español, por sí sólo, el llamado a establecer su destino », ha venido a decir. La teoría no es nueva; desde 1936 la soportamos estoicamente los españoles y la ha padecido el mundo. Es una teoría que encubre toda una política siniestra.

Se incurre en la redundancia de la « no intervención » y combatirla con los argumentos de sentido común que hemos esgrimido tantas veces es caer en el tópico. Pero la sinrazón de la actitud de Mr. Churchill, — compartida más o menos hipócritamente por políticos que se dicen menos conservadores que Mr. Churchill, tanto en Inglaterra como en otros países, — exige el empleo repetido de nuestras razones para combatirla y anularla.

De acuerdo estamos los españoles en que nuestros problemas son cosa nuestra y en que ha de ser el pueblo español el solo forjador de su futuro político. Es este un pensamiento y un sentir que late en nuestro espíritu con caracteres de unanimidad indestructible desde el día en que Franco, alzándose en armas contra la representación de la soberanía nacional, requería al fascismo extranjero para que le ayudara en su criminal designio de someter al pueblo español. Reclamamos entonces precisamente que se nos facilitara la defensa de nuestra independencia; fué el Estado, en la plenitud de su legitimidad, el que solicitó las asistencias a que tenía absoluto derecho para eliminar una ingerencia extraña en su vida interna. Y en nombre de unos originales principios — contrarios a las más elementales normas jurídicas internacionales — aquellas asistencias se rehusaron. El pueblo español se encontró frente al hecho de una intervención armada, consentida y, en cierto modo, amparada por una táctica internacional, negación flagrante de toda solidaridad colectiva, que, a pretexto de la tesis de « no ingerencia », le tuvo ma-

niatado hasta el triunfo del fascismo en su suelo.

Como entonces, ahora los españoles queremos resolver entre nosotros el problema que nos afecta tan entrañablemente. No hemos solicitado de nadie intervención alguna que esté en pugna con el concepto que tenemos de nuestra dignidad nacional y del patriotismo. Pero entiéndase bien — y entiéndalo Mr. Churchill de una vez y para siempre y con él los propulsores de su doctrina — el pueblo español quiere construir « POR SÍ », sin aditamentos perturbadores, ni aparatos ortopédicos, ni ligaduras ni atadidos de ningún género, su propio destino. El pueblo español, en su acepción más noble y más pura. Y el pueblo español no es Franco ni el franquismo opresor.

Para que el pueblo español pueda enfrentarse a solas con ese que es su deber fundamental: establecer su vida política normal, tiene necesidad de volver a ser eso: un pueblo, no una grey sometida a la despótica autoridad de un hombre sin entrañas y de sus miserables cómplices.

Si, Mister Churchill, el orgullo del pueblo español exige que cese ya la afrenta a que se le tiene sometido desde hace siete años, afrenta que le infieren tanto los falangistas, con su conducta antiespañola, como los que se llaman demócratas y que por miopía inconcebible aparentan ignorar la trágica situación en que vive España.

El día que España recupere su ser, esto es, su libertad de movimientos, su espíritu, nadie demandará a organismo internacional alguno una actuación que ponga en entredicho su integridad moral o física. Pero mientras España sea un país ocupado por su propio Ejército y sojuzgado por una dominación totalitaria contraria a su temperamento, tienen derecho los españoles a reclamar que se les ponga en condiciones, por los medios que sean lícitos, de poder expresar su voluntad.

Es más que inocente impúdico el prejuicio que aparentan sentir quienes consideran que una ofensiva violenta y decisiva contra el franquismo operaría en España una reacción de efectos contrarios a los propuestos. Una ofensiva encaminada a eliminar al franquismo — esto es, a liberar a los españoles — encontraría el fervoroso eco y la resuelta adhesión de toda la opinión nacional.

No, Mister Churchill, decididamente, usted, gran estratega y genial artifice de la victoria de las democracias, no conoce ni el carácter ni el temperamento del pueblo español y sin proponerselo está usted, con su conducta, negándole la justicia que se merece.

Franco, el Robinsón de El Pardo

¡ QUE LE DEJEN SOLO !

A Franco le estorba el mundo. No dice, no como el Cid: « Ancha es Castilla ». El dictador español afirma todo lo contrario. Todo le parece grande. Quisiera vivir como un Robinsón y que España fuese su isla Barataria. Entonces, ¡ qué bien! España lejos del mundo. Así a Franco, el Cid español, nadie le estorbaría. Ni la O. N. U. ni las Naciones Unidas, ni los países democráticos, ni la opinión del mundo, ni los republicanos españoles. ¡ Ah, pero España es un país del planeta y no puede vivir apartado de esta realidad viva de cada día! ¡ Qué desgracia para Franco!

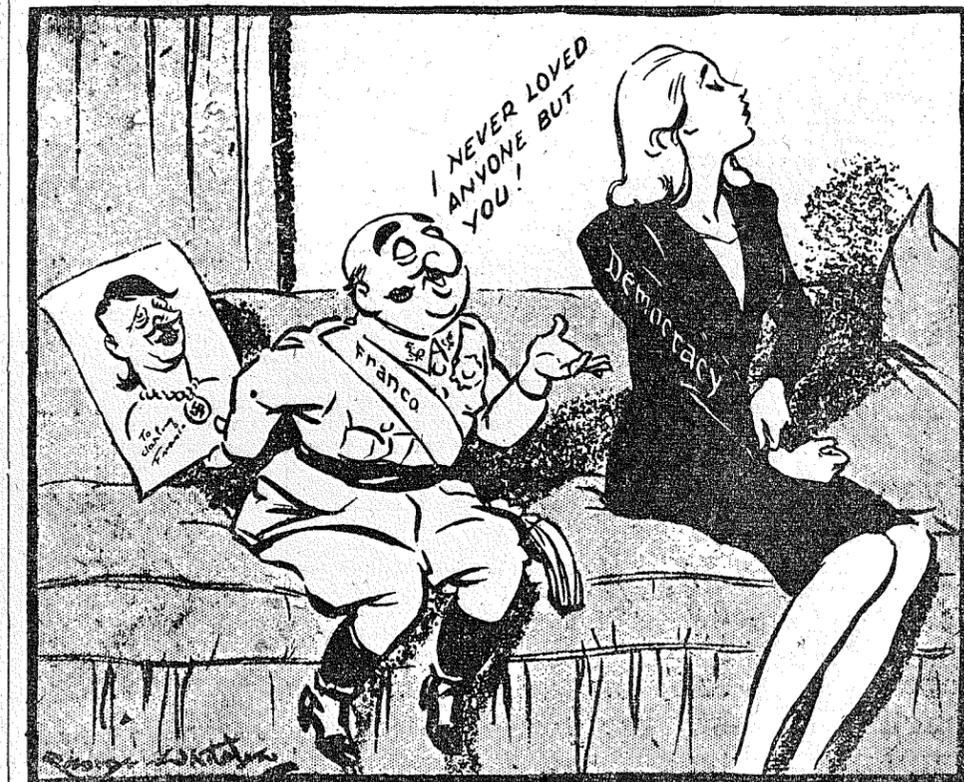
Pero esto es lo que le duele al dictador. ¿ Por qué se meten conmigo?, dice el tirano. Yo no me meto con nadie y estoy bien con mis moros y mi Falange. ¡ Que nadie se acuerde de mí! ¡ Que me dejen tranquilo!

Así lo dicen la radio España y la prensa falangista. Un día y otro día lo repiten. España abandonada a su propia suerte. Una Numancia, un Sagunto, otro Trocadero. Pero ahora Numancia, Sagunto y el Trocadero se hallan llenos de moros, de italianos y de teutones. Esta es la Numancia del fascismo internacional, la que resiste. Por eso Franco quiere que le dejen tranquilo, para preparar la defensa del neofascismo en ciernes, para atacar, en su día, a la democracia y a la libertad del mundo, y, con ello, ser un auténtico peligro para la paz.

Franco en su insula. ¡ Oh, Robinsón del Pardo! Tú sueñas en la soledad del mundo en medio de las encinas del paisaje castellano. Pero España no está sola. Eres tú el que está solo, frente a tu crimen monstruoso, a tu tiranía sin límites. El pueblo español tiene la ayuda moral del mundo y cada día la oleada de indignación se multiplica contra ti.

Deja la península de Don Quijote, porque los malandrines que te siguen se sienten reos de tu responsabilidad y los galeotes españoles — el pueblo español — van a romper las cadenas con que tú los esclavizas, para que después, al Robinsón tirano que tú eres, castiguen por sus crímenes innumerables, que han teñido toda España de sangre.

LA COQUETERIA DEL CAUDILLO



¡ A la vejez, viruelas !

II CENTENAIRE
GOYA

En Burdeos se celebran del 5 junio al 15 de julio unos festivales en conmemoración del segundo centenario del nacimiento de Goya. Para este fin se ha constituido una comisión que ha editado un magnífico folleto del genial pintor aragonés y se tiene proyectado un festival artístico con el concurso del eminente violoncelista Pablo Casals.

5 juin
15 juillet
1946